

**Mémoire sacrée de la Mauritanie, des milliers de manuscrits sont dans un état critique... La France et l'Unesco ont décidé d'aider le gouvernement du pays à sauver ses « bibliothèques du désert ». par Agnès Cazenave**

DANS UNE SALLE SANS fenêtre, aux murs couverts de pisé, de vieux grimoires ficelés et poussiéreux s'amoncellent sur des étagères vacillantes. Le faisceau de la lampe électrique vagabonde sur un chaos d'incunables. Triste spectacle que ces marges de livres rongées par les termites, ces feuilles gondolées par l'humidité, raidies par la sécheresse, ces ouvrages démantelés, pitoyables, d'où s'échappent, tel un chant magnifique, tous les sortilèges de la calligraphie arabe. Sur le sol, un vieux coffre de bois. Dedans, des tubes de bambou remplis de précieux parchemins collés sur des peaux de gazelle. « Certains de ces manuscrits remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été écrits par des gens de ma famille. D'autres ont été collectionnés, troqués, achetés, 15 générations se sont succédé pour me transmettre ces ouvrages. C'est ma terre, c'est mon sang », déclare le jeune Mohamed Mahmoud, le regard brillant de fierté. N'est-ce pas à lui que son vieil oncle a confié la responsabilité de la bibliothèque de ses ancêtres à Chinguetti, en Mauritanie ? Et comme par le passé, c'est toujours au cadet des familles qu'est transmis l'héritage.

A peine croyable. Là, dans cette ville du bout du monde de 2 000 habitants, menacée

d'asphyxie à cause de l'ensablement, la présence depuis des siècles, dans des familles, de bibliothèques remplies d'incunables qu'envieraient les plus grands musées de la planète. « La fondation de Chinguetti remonte au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, raconte le direc-

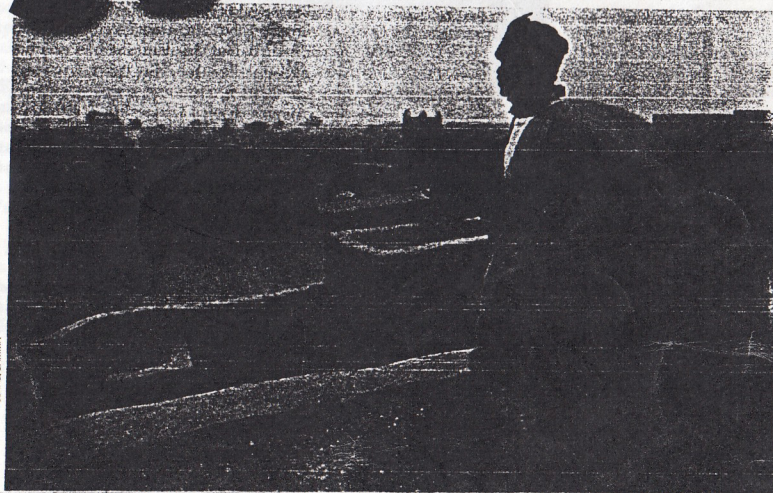
cée, Mohamed Lemine Ould BAHAN. Les Maures la considéraient comme la septième ville sainte de l'islam. Elle attirait les lettrés du monde musulman, des religieux, mais aussi des philosophes, des poètes, des juristes et des mathématiciens. Chaque année, les pèlerins y affluaient avant de prendre la route pour La Mecque. Au temps de sa splendeur, la ville comptait 11 mosquées, des écoles, des universités, un commerce caravanier important entre le Maghreb et le Soudan. Mais voilà : depuis

GUILLAUME



CES GRIMOIRES, dont le plus ancien date du X<sup>e</sup> siècle, sont menacés par la sécheresse, les termites et l'humidité.

# SOS manuscrits du désert



la mécanisation, le dromadaire n'est plus le seigneur des sables, ni Chinguetti le passage obligé des caravanes et des savants. Certains manuscrits ont souffert de la dispersion et du pillage. D'autres se sont inexorablement détériorés dans les maisons. L'heure est venue de rassembler toutes les bonnes volontés pour essayer de sauver ce patrimoine inestimable.

En l'absence de ses propriétaires émigrés à Nouakchott, comme beaucoup de Chinguettiens au moment des grandes vagues de sécheresse

A Chinguetti, les bibliothèques familiales sont nombreuses et classées au Patrimoine mondial par l'Unesco.

sahélienne, Mohamed Lemine veille amoureux sur la bibliothèque Ahmed-Sheriff. Ses collections prestigieuses viennent en partie d'un cadeau fait au XVIII<sup>e</sup> par le sultan du Maroc Moulay Ismaël à un érudit religieux local. Qu'y trouve-t-on ? Des textes de grammaire, des livres de louanges à la gloire du Prophète, des traités d'astronomie et de jurisprudence. « Certains sont des livres uniques, ils n'ont jamais été recopiés, s'émerveille l'ange gardien des lieux. Mais le temps presse si l'on veut les sauver. » Dévorés par les termites, ils ont été aussi mangés par les chèvres et inondés lorsqu'un

jour de fortes pluies le toit de la pièce s'est effondré.

Ouadane, 100 km au nord-est de Chinguetti. Un autre fleuron des villes anciennes mauritaniennes. Selon la tradition, deux oueds se croisaient à cet endroit, celui de la connaissance et celui de la richesse. Des dunes brûlantes de l'Adrar surgit, comme un mirage de verdure, la grande palmeraie de Ouadane, longue d'un kilomètre. Au-dessus, symbole poignant d'un passé glorieux, une ville en ruines s'élève à flanc de montagne en une large fresque de couleur ocre. Beaucoup de maisons de pierre se sont écroulées. Mais,

au sommet du promontoire, dans le lacs des ruelles et des passages étroits du *ksar* (1), retentissent, au coucher du soleil, les cris joyeux des enfants. Là-haut vivent en effet des hommes fiers et secrets. Ils se battent pour rester au pays et pour sauver leur patrimoine sacré. « L'isolement extrême de Ouadane a amené les gens à se servir les coudes et à travailler en équipe, fait observer Jean-Marie Arnould, inspecteur des bibliothèques au ministère de la Culture et chargé d'une mission d'expertise des manuscrits auprès de l'Unesco. Les structures communautaires y sont nombreuses. Un collège »



► rouvert ses portes. La palmeraie, triste à mourir il y a dix ans, revit aujourd'hui grâce aux pluies abondantes. Les services de santé fonctionnent, les coopératives artisanales de femmes sont nombreuses. Et même le tourisme a fait son apparition. » Une gageure, en effet, quand on sait que Ouadane n'est accessible que par 100 km de pistes de sable à travers les dunes.

Vêtu de son boubou bleu et la tête enturbannée du *hawli* traditionnel, Sidi Mohamed Ould Abidinin s'enorgueillit d'être le descendant lointain d'un des fondateurs de la ville de Ouadane au IX<sup>e</sup> siècle. Ancien instituteur, ce conservateur de 42 ans défend bec et ongles les trésors de sa ville. Comme pour Chinguetti, le *ksar* a été classé patrimoine mondial par l'Unesco en 1993. Et 50 000 dollars viennent d'être débloqués par le Centre du patrimoine mondial pour la restauration du minaret de la mosquée, si typique de l'architecture traditionnelle mauritanienne.

Ailleurs, dans les pièces insalubres des arrière-cours des maisons, des manuscrits crient misère. A Ouadane, une dizaine de familles se partagent en effet deux milliers d'incunables dont le plus ancien remonte au X<sup>e</sup> siècle. Certains sont de véritables trésors. D'autres racontent la Mauritanie au temps de sa splendeur : lorsqu'elle commerçait avec Tombouctou, l'Afrique du Nord, l'Égypte et le lointain Yémen. Les chameliers maures vendaient alors leurs peaux de chameau et leur sel à de riches marchands méditerranéens qui les payaient avec de la soie, de l'or et des parchemins.

Sidi Mohamed rêve de sauver les manuscrits de Ouadane. Pour cela, il a incité leurs propriétaires à déposer leurs biens dans un petit local mu-

sée prêté par la municipalité. Cinq familles, et bientôt deux autres, ont déjà accepté d'apporter leurs grimoires tombant en poussière. Entre les vieilles malles de caravanier infestées de termites dans lesquelles ils étaient conservés et ces boîtes en carton dans des armoires étanches,

ils ont bien vu la différence et accordent peu à peu leur confiance à cette initiative. « Il me faut un ordinateur et un traitement de texte, insiste le conservateur. Dès que j'ai tout, je m'attelle au travail. » Rien ne semble décourager les ardeurs de Mohamed face à la tâche qui l'attend.

Tout est à faire en effet pour sauver les manuscrits de Ouadane et de Chinguetti : lutte contre les insectes, inventaire des collections, catalogage des manuscrits, et leur exploitation scientifique pour les chercheurs, formation du personnel local en lien avec les chercheurs de l'Institut de recherche de Mauritanie et de l'université de Nouakchott.

En novembre 1996, une mission d'évaluation, menée sous l'égide de l'Unesco par Jean-Marie Arnould, révèle que 90 % des manuscrits sont dans un état critique. « Il n'y a pas de miracle, une génération ne suffira pas pour remettre en état ces documents et pour les conserver dans de bonnes conditions », insiste l'expert.

Le gouvernement mauritanien, par l'intermédiaire de la Fondation nationale de sauvegarde des villes anciennes de Mauritanie (FNSVA), dirigée par Othmane Ould Dadi, a récemment élaboré un plan d'action pour le sauvetage de

ces villes. « Nous initions des projets. L'idée n'est pas de créer des villes musées, ni des sanctuaires aseptisés pour les livres, insiste le directeur de la FNSVA. Le sauvetage des livres n'est intéressant que s'il participe à la fixation des populations dans ces cités perdues. » Othmane Ould Dadi fonde aussi tous ses

## Sauver des livres, c'est aussi venir en aide aux populations.

espoirs sur les financements étrangers. Lors de son voyage en Mauritanie, le président Chirac a eu vent du désastre des manuscrits. Dans les points de synthèse du voyage présidentiel a été prévue la mise en place d'un comité présidé par Pierre Lafrance, ancien ambassadeur de France en Mauritanie. Un projet est à l'étude pour la formation de conservateurs mauritaniens.

Moins spectaculaire, bien évidemment, que le sauvetage

d'Abou Simbel, ou de Carthage, celui des villes anciennes de Mauritanie n'a pas encore sensibilisé massivement les pays membres de l'Unesco. En revanche, quelques sociétés françaises ont été mobilisées à l'initiative de l'association Bibliothèques du désert, présidée par la journaliste Elise Lucet. La fondation Rhône-Poulenc participe à hauteur de 600 000 F sur trois ans au sauvetage des manuscrits de Ouadane et de Chinguetti. La Fnac aussi devrait y aller de son obole (320 000 F). Et c'est l'Unesco qui en gère les fonds. Fin mai, une restauratrice française de livres anciens, prise en charge par le ministère de la Coopération, partira là-bas pour former des bénévoles aux techniques de la reliure et de la conservation des manuscrits. Ils apprendront à fabriquer des boîtes de rangement. Les femmes des coopératives, expertes dans le travail du cuir, devraient, elles aussi, être mises à contribution. A Chinguetti, à la prochaine rentrée scolaire, une classe sur le patrimoine de leur cité sera initiée au lycée. La fondation Rhône-Poulenc, de son côté, offre son savoir-faire pour lutter efficacement contre les insectes dévastateurs. Le temps n'est pas encore arrivé

où la mémoire des manuscrits sera accessible aux chercheurs du monde entier. Un énorme travail de rassemblement des pages éparées et d'exploration des fonds devra être effectué préalablement. Mais, insiste Jean-Marie Arnould, « les choses avancent. Les Mauritaniens ont pris conscience des trésors historiques qu'ils détiennent. Et c'est déjà cela qui permettra de sauver les livres. »

(1) Ville fortifiée du désert bâtie entre les XI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



À SAINT-MALO, UNE EXPOSITION POUR LA SAUVEGARDE DES MANUSCRITS. À l'occasion de son festival Étonnants voyageurs, du 20 au 24 mai, la ville de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) présente une exposition de photographies de Jean-Michel Guillaud, destinée à sensibiliser le public à la nécessité de protéger les précieux manuscrits de Mauritanie. À l'origine du projet, Elise Lucet, journaliste à France 3, qui a créé l'association Bibliothèques du désert.